

SOMMAIRE

- **Dossier** : Migrants et ESS : enrichissons-nous (réciproquement) !
- **Actu Apes** : Territoires zéro chômeur de longue durée : soyons-en !
- **Territoires** : Sept Vallées, Montreuillois, Ternois : Les moutons verts de l'ESS sautent au-dessus des barrières !



Quand les graines d'ESS migrent entre Yaoundé et Armentières !

Interview de Pauline Eyebe Effa, directrice de l'ONG "Partenariat France et Afrique pour le codéveloppement".

Comment s'est faite votre rencontre avec la culture française ?

J'ai grandi au Cameroun et j'ai fait mes études en France, j'y suis restée et je suis devenue

enseignante à Armentières. J'étais curieuse de découvrir la culture locale. J'ai goûté du maroilles, visité le musée d'Arenberg et découvert l'histoire des mines. Et puis j'ai aussi partagé ma culture en organisant des repas camerounais au lycée. J'étais consciente que j'avais aussi des choses à apporter, c'était un échange enrichissant. J'ai eu la chance d'arriver dans le Nord, région où les gens sont très ouverts.

Et votre rencontre avec l'économie solidaire ?

Je menais à l'époque des actions humanitaires avec le Cameroun. J'ai connu l'Apes quand j'ai monté un projet d'insertion par le recyclage du textile. J'ai eu un déclic. J'ai compris l'intérêt de dépasser le stade de l'assistance pour rendre les gens acteurs de leur développement, c'est une question de dignité ! J'ai fait le master ESS de Valenciennes. Et de pratiquante de l'économie solidaire, je suis devenue militante !

Vous auriez pu rester en France ?

J'ai une âme de pigeon, j'ai voulu faire profiter le Cameroun de mon expérience. J'y suis retournée. Au Cameroun, il y a beaucoup de tontines, un savoir-faire de mutualisation mais c'est très informel. On a monté des coopératives dans les villages pour aider les femmes

à commercialiser leur récolte, créé 200 réseaux locaux d'ESS. Aujourd'hui un réseau de maires se constitue en soutien. L'idée est de valoriser les richesses qu'il y a sur place et de faire chemin avec les gens dans la durée. L'ESS permet de repenser le développement dans le bon sens, en partant de la base. Notre ONG intervient à présent dans plusieurs pays d'Afrique pour faire connaître ce modèle.

Vous voyagez beaucoup ?

Je vais à Séoul en juin, je participe aux rencontres ESS du Mont-Blanc. On s'inspire d'initiatives de coopératives canadiennes. Les Marocains sont venus voir nos coopératives. Le Cameroun pourrait inspirer les Français ! Il faut jeter des ponts entre pays, on est dans un village planétaire. Je vous citerai un proverbe africain : "Un seul bras ne peut permettre de grimper à l'arbre." Utilisons-en plusieurs !

"Jamais on ne pourra empêcher les gens de bouger, que ce soit pour améliorer leur vie professionnelle, sentimentale ou intellectuelle. Tous ces mouvements sont semeurs de graines. Les fleuves charrient des limons fertiles..., des cultures, des histoires, des vies et, un jour, croisent d'autres migrations comme deux fleuves qui mélangent leurs eaux pour donner naissance à un autre cours d'eau, plus fort et plus puissant."

Henri Dudzinski (lu dans la revue "Cultures en chantier" sur le thème "Migrer" de TEC/CRIAC, 2005)

Migrants et ESS : enrichissons-nous (réciproquement) !

par Patricia Hanssens

Si l'économie solidaire revendique son ancrage local, elle ne doit pas pour autant signifier repli sur soi. Parce que notre région a toujours été terre de migrations et c'est ce qui a fait la richesse de son identité. Dans ce dossier, vous trouverez des exemples d'initiatives porteuses d'espoirs, qu'il s'agisse de projets montés dans notre région par des migrants ou dans leur région d'origine. Comment l'ESS peut-elle trouver sa place dans l'accompagnement de ces projets ? Comment peut-elle inspirer un autre développement ailleurs ? Comment peut-elle aussi s'enrichir de ces "autres" qui regorgent d'idées ? Quelques réponses dans ce dossier au travers de témoignages, notamment d'entrepreneuses qui ont la niaque !



Jeannette Momo a créé une association de services à la personne.

"Les migrants développent leur curiosité."

Samba Yatera, directeur-adjoint du GRDR

"Les migrants développent leur curiosité car ils doivent avancer avec des gens différents d'eux. Ils apportent aussi un morceau de leur culture et leurs idées pour monter des projets, qu'ils soient économiques ou sociaux. Les migrations nous font prendre conscience que la diversité peut être une richesse. On n'est pas tous faits dans le même moule, c'est cela qui est intéressant."

Avec Nassira Seddi Chouia, les métiers à tisser enjambent la Méditerranée.

Quand nous la rencontrons à son magasin de la Galerie des Tanneurs de Lille, Nassira Seddi Chouia sort de son avion et arrive essoufflée, avec d'énormes valises pleines de trésors artisanaux.

Dans ce vaste espace convivial, elle propose facilement un café et discute avec les clients. De beaux tapis colorés côtoient des vêtements et des tissus chatoyants. Sur les étagères trônent des céramiques, des bijoux issus de l'artisanat africain. *"J'ai envie de partager un bout de ma culture, raconte-t-elle. Les clients repartent avec un objet, mais aussi avec l'histoire de l'objet, ça a du sens."*

Quand elle est arrivée en France, Nassira n'a pas réussi à valoriser son diplôme dans l'ingénierie de formation. Que faire ? *"Je connaissais la richesse de l'artisanat algérien, mais celui-ci n'était pas connu en France. J'ai voulu le faire connaître en créant mon entreprise."* Accompagnée par "Initiatives plurielles" à l'époque, elle se lance dans cette aventure, d'abord en participant à des salons. Depuis 3 ans, elle est enfin installée en centre-ville. *"Je travaille avec des artisans d'Algérie, des associations. Beaucoup de femmes tissent des tapis de manière traditionnelle dans le sud de l'Algérie, c'est une activité informelle. L'idée est de leur donner un statut, de les aider à en vivre. En France, j'ai découvert l'ESS et l'existence des coopératives. Pourquoi ne pas, à terme, aider ces femmes algériennes à se former et à s'organiser en coopératives pour développer la filière ?"* Au-delà de l'Algérie, l'entrepreneuse a noué des partenariats avec des artisans tunisiens, marocains, voire ch'tis ! *"Je veux éviter que ces savoir-faire artisanaux disparaissent, l'industrialisation a fait des dégâts en Afrique comme en France !"* Infatigable, elle envisage aujourd'hui la création d'une association pour sensibiliser les Français à l'artisanat par des ateliers autour de ces métiers à tisser traditionnels.

Sur facebook : caravansérail



Jeannette Momo donne une place aux anciens

Responsable de l'association "Aide à domicile pour tous" de Faches-Thumesnil, Jeannette Momo n'est pas tombée dans la marmite de ce métier par hasard.

"Petite, au Cameroun, j'ai vécu chez ma tante qui était âgée et ne pouvait vivre seule. Or, chez nous, il n'y a pas de maison de retraite. Je lui donnais à manger, je l'aidais à se lever. De là, je me suis intéressée aux personnes âgées." Arrivée à Faches-Thumesnil, elle a créé une association dédiée aux services à la personne. *"On s'est débrouillés pour la monter, ça n'a pas été facile, avec l'administration, mais aujourd'hui nous avons 20 salariées"*. Dans son approche du métier, l'aspect humain est fondamental. *"Quand je fais des visites à domicile, j'offre une plante et je propose à la dame de s'en occuper. Indirectement, cela l'amène à prendre soin d'elle."* L'association organise aussi des ateliers où les clientes sont coiffées, maquillées. *"On les fait sortir de chez elles, certaines sont très isolées, alors on les pomponne."* Tous les ans, une fête est organisée à Noël pour elles, avec la présence d'un orchestre. L'association récupère aussi des déambulateurs et autres matériels pour les personnes qui n'ont pas assez de revenus pour s'en fournir. *"Je suis convaincue qu'on a beaucoup à apprendre des personnes âgées, elles nous donnent des leçons de vie."* Mais toutes les structures de services à la personne ne travaillent pas dans cet esprit ? *"Je crois que c'est aussi ma culture, j'apporte un point de vue différent, je prends la vie plus simplement."*

adtfachesthumesnil.fr

Un projet pour rapprocher ESS et solidarité internationale

C'est à partir d'un double constat que l'Apes et le GRDR, qui appuie des migrants dans le montage de projets de solidarité, ont lancé le projet pilote "Migrants : acteurs et vecteur de l'économie solidaire". Dans notre région Hauts-de-France, l'ESS est structurée mais les migrants sont peu présents dans ces réseaux alors qu'ils sont déjà acteurs de l'ESS pour certains, et pourraient l'être pour d'autres. Et l'ESS prend peu en compte les spécificités des porteurs de projets migrants dans l'accompagnement à la création d'activités. A l'inverse, dans la région de Kayes au Mali, beaucoup de migrants partis en France investissent dans des projets économiques mais l'ESS est peu valorisée là-bas alors qu'elle peut permettre un développement plus pérenne de ces territoires.

C'est ainsi qu'une étude a été menée pour comprendre les besoins de ces porteurs de projet ici et là-bas et réaliser ensuite un accompagnement expérimental de ces personnes avec des méthodes adaptées. *"C'est une approche intéressante car elle requestionne la manière dont nous agissons, nous, acteurs de la solidarité internationale, à la lumière de l'ESS, analyse Luc-Antoine Bonte du GRDR, mais elle réinterroge aussi la notion de local, prônée par l'ESS, en la reliant à la dimension internationale. Les migrants peuvent apporter de l'innovation dans l'ESS."* www.grdr.org

QUAND LA PICARDIE ÉCHANGE AVEC LE DÉPARTEMENT DES COLLINES AU BÉNIN



Ce sont au départ 15 picards issus de divers milieux qui ont eu envie de trouver un modèle économique plus durable de lutte contre la pauvreté. Ensemble, ils ont créé la SCIC SENS (Solidarités Entreprises Nord-Sud) et expérimenté d'autres modes de faire en accompagnant et finançant, par le biais d'un club d'investisseurs solidaires, des entreprises en Afrique et en France, avec l'appui des collectivités locales. *"Constitués en SCIC, nous avons une structure en France, qui appuie quelques porteurs de projet ici, et une au Bénin, explique Michel Pernot du Breuil, son initiateur. Là-bas, nous soutenons des projets liés à l'agriculture familiale et l'agroécologie, à l'agro-santé, à l'énergie. L'idée est de faire travailler ensemble les acteurs en chaînes de valeur inclusives, comme dans un écosystème : producteurs, distributeurs, transformateurs"*

60 entreprises, soit 500 ETP ont ainsi été créés. Dans un contexte économique plein d'aléas au Bénin, la coopérative adapte son accompagnement, amène les entrepreneurs à tester en réel les projets et à les faire évoluer au fur et à mesure. Elle met aussi l'accent sur la mise en relation entre entrepreneurs pour créer des relations d'affaires durables.

Par ailleurs, des liens se créent entre porteurs de projet français et béninois.

"Ainsi l'association 'Le rucher solidaire' de Picardie a-t-elle apporté son expérience à des apiculteurs du Bénin. Il y a un champ d'innovation possible là-bas. La directrice de Sens-Bénin a fait ses études en France et a décidé de repartir au Bénin pour contribuer au développement de son pays."

solidarites-entreprises.org

Territoires zéro chômeur de longue durée : soyons-en !

L'Apes participe à l'expérimentation "Territoires zéro chômeur de longue durée" mise en place dans la Métropole Européenne de Lille, à l'initiative d'ATD Quart-Monde.

Pourquoi ne pas considérer les demandeurs d'emploi comme une ressource plutôt qu'une charge pour la société ? Avec ce changement de point de vue, les personnes concernées retrouvent le droit commun de la Société, la dignité et l'autonomie financière ; les territoires mobilisés disposent de compétences, de richesses supplémentaires ; et la société dans son ensemble se trouve débarrassée du chômage. Appuyé sur cette idée d'ATD Quart-Monde, un projet de loi a été adopté à l'unanimité en 2015. L'aventure a pu commencer.

Des dépenses passives aux ressources actives

De quoi s'agit-il ? De proposer à chaque demandeur d'emploi de longue durée qui le souhaite un emploi qui lui convient dans des entreprises nouvelles dédiées, les entreprises à but d'emploi. Celles-ci salarient et organisent le travail des demandeurs d'emploi volontaires. Pour cela, les "dépenses passives", dédiées à l'indemnisation du chômage et à l'accompagnement des demandeurs d'emploi, sont réorientées vers ces entreprises et deviennent ainsi des ressources actives : le cercle vertueux est enclenché.

Actuellement 10 territoires, dont la MEL (dans les quartiers des Oliveaux à Loos et du Triangle Menin à Tourcoing), expérimentent, pour une durée de 5 ans, cette nouvelle approche. Celle-ci s'inscrit dans une dynamique de petits territoires qui font le choix politique d'opter pour une organisation politique n'excluant personne.

L'APES, participe à la gouvernance de ce projet, qui regroupe des acteurs variés, sociaux, économiques et institutionnels. La "Fabrique de l'emploi", l'entreprise à but d'emploi de la MEL, a été créée le 6 avril. Actuellement sous statut associatif, cette entreprise a vocation à évoluer rapidement vers une société coopérative d'utilité sociale (SCIC).

Luc Belval, Président de l'Apes

Lille Bike, le portage à vélo a la côte !

Il y a ceux qui manquent de temps ou ne peuvent se déplacer pour chercher un livre à la librairie ou leurs courses au magasin bio. A ceux-ci, Lille Bike propose un nouveau service écolo en livrant des colis jusqu'à 40 kg à vélo à Lille et environs. Les entreprises de l'ESS soucieuses de cohérence peuvent faire appel à ce coursier sportif plus rapide et moins polluant que leur engin à moteur ! L'adhésion à l'Apes ? Pour les valeurs et pour créer des synergies énergisantes, répond Florent Kaiser, qui envisage d'opter pour le statut SCOP si l'activité se développe. <http://lille.bike/>



Les jantes du Nord : l'atelier qui déchire (mais pas les pneus) !

C'est à l'origine un atelier vélo créé par des bénévoles de l'ADAV (Association pour le Droit Au Vélo) qui a grossi, grossi. Il n'a pas fini par crever mais par s'autonomiser ! L'association "Les jantes du Nord" anime des ateliers participatifs d'aide à la réparation de vélos dans un local situé quartier Saint-Maurice à Lille. Echanges de savoir-faire, réemploi/recyclage et promotion du vélo sont les mots d'ordre de ce collectif rassemblant plus d'une centaine de bénévoles et une salariée animatrice. "Nous souhaitons à présent essayer la démarche en animant des ateliers mobiles dans d'autres lieux et en accompagnant ailleurs des initiatives de ce type, explique Simon Debussche, un des administrateurs. L'association a adhéré naturellement à l'Apes car "l'économie solidaire, c'est aussi le bénévolat !". lesjantesdunord.org – rue Eugène Jacquet, Lille



"Relier transformation personnelle et transformation sociétale"

Béatrice Boutin, consultante en conduite de changement et pratiques de coopération

"J'ai participé à la création de l'ancêtre de l'Apes, le GIEPP, lorsque j'étais étudiante. A l'époque, le GIEPP m'a permis de concrétiser Vert'tige, un projet de maraîchage bio visant à créer des emplois durables pour des personnes au chômage. J'ai pris ensuite part à la création de l'Apes en 2001, puis j'ai continué à y contribuer en tant que responsable de l'Association des cigales Nord - Pas-de-Calais. J'en suis aujourd'hui adhérente comme consultante. Ce que j'y apprécie, c'est cette vision de l'économie solidaire reliée à une l'amélioration continue des pratiques ; elle a été pionnière à l'époque et cette démarche est aujourd'hui inscrite dans la loi. C'est un réseau toujours en mouvement. Et puis j'ai apprécié les travaux que l'Apes a coordonnés sur le thème "se changer soi/changer le monde". Car la transformation sociétale rencontre toujours la problématique de la transformation personnelle."



Directeur de la publication Luc Belval, Président de l'Apes

Rédaction Patricia Hanssens, Apes

Comité de rédaction et de relecture Patrick Girard - Thierry Abel - Bérengère Delfairière - Luc Belval - Guillaume Delevaque - Anne-Laure Federici - Gérard Dechy

Conception graphique Xavier Dumur

Illustration Matild Gros

Gravure – Impression : Impression directe – tirage à 600 ex. Imprimé sur papier recyclé

ISSN 1769-9789 – dépôt légal 2008



APES, Maison de l'Économie Solidaire,
235 Boulevard Paul Painlevé, 59000 Lille
Tél. 03 20 30 98 25
E-mail : contact@apes-hdf.org
site de l'Apes : www.apes-hdf.org
Tarif plein / numéro : 3 euros

